Le serviteur de Dieu, Frank Duff - Tel que je l'ai connu



de Síle Ní Chochláin

Dans une intervention aussi brève, il n'est possible que de présenter quelques brefs aperçus de Frank Duff. D'autres légionnaires et prêtres, qui ont mieux connu l'homme, pourraient sans doute proposer des témoignages différents.

La première fois que j'ai rencontré Frank Duff, j'étais encore scolarisé et je n'étais pas encore membre actif de la Légion de Marie. Il avait alors 76 ans. À première vue, rien ne le distinguait particulièrement. Pourtant, lorsqu'il s'est approché de nous, j'ai été frappé par l'intérêt qu'il portait à son interlocuteur. Quant à mon père, qui m'accompagnait lors de cette rencontre — alors qu'ils ne s'étaient pas vus depuis une vingtaine d'années —, Frank Duff a su, tout naturellement, renouer le fil de leurs échanges, s'enquérant d'un parent par alliance ainsi que d'autres connaissances communes.

Quelques années plus tard, j'ai eu l'occasion de voir Frank Duff plus souvent, à l'occasion de diverses réunions au *Concilium*. L'impression qui s'est alors dégagée de lui est celle d'un homme de prière profonde. Quel que fût l'intérêt qu'il portait à autrui, il s'intéressait encore plus profondément au Seigneur lui-même. En présence du Saint-Sacrement, et tout particulièrement durant la célébration de l'Eucharistie, tout le reste s'effaçait pour un temps. Un souvenir qui m'est resté gravé est celui de le voir, à genoux sur le côté droit de l'oratoire du foyer « Regina Coeli », totalement absorbé dans la prière.

Un autre souvenir que je garde de lui remonte à son arrivée au couvent de Mount Sackville, à l'occasion de la journée annuelle de planification de la *Peregrinatio Pro Christo*. Il était muni d'une petite mallette, d'où il extrayait une grande feuille de papier pour chacun d'entre nous — une feuille entièrement remplie de rubriques consacrées aux différentes régions du monde. L'issue de ces journées de planification déterminait les destinations des équipes de légionnaires durant leurs congés, leur offrant ainsi l'occasion de se rendre dans un autre pays pour y témoigner de la foi et la proposer à autrui. Frank Duff était convaincu de l'importance de coucher les idées sur le papier, puis d'associer chacun au processus de planification, laissant ainsi au Saint-Esprit la possibilité de se faire entendre. Il croyait également beaucoup à l'effet de propagation : une personne en parle à une deuxième, celle-ci à une troisième, et ainsi de suite ; avec le temps, l'onde se transforme en marée, et la marée devient un torrent.

Lorsque les forces et les faiblesses de la Légion dans un pays donné étaient examinées, Frank Duff écoutait attentivement les différents points de vue, formulait des suggestions, et il était rare qu'une réunion s'achève sans qu'un accord ne soit trouvé sur les prochaines étapes à suivre.

Ce souci du détail se manifestait tout autant dans l'organisation de ses séjours cyclistes annuels à travers l'Irlande : choisir la région à visiter, calculer les distances à parcourir chaque jour entre deux villes, vérifier que les vélos étaient en parfait état de marche, s'assurer que les hébergements convenaient au groupe… tout était planifié avec une minutie extrême. Il vouait un amour profond à son pays et, lors de ces escapades à vélo, il parvenait à faire abstraction des préoccupations du quotidien. Le soir, il régalait le groupe d'anecdotes sur les débuts de la Légion et sur les personnalités extraordinaires, issues de tous horizons, qu'il avait croisées au fil de son parcours. Ces moments permettaient de découvrir son formidable sens de l'humour et d'entendre son rire franc et chaleureux, chaque fois qu'il se remémorait un épisode cocasse.

Je me souviens d'avoir été assis au dernier rang de la salle St. Joseph, sur Rathmines Road à Dublin, lors d'une réunion du *Concilium* qui s'y est tenue au début des années 1970. La salle pouvait accueillir environ 300 personnes, et il n'y restait pas une seule place libre. Au cours de l'une de ces réunions, une question soulevée dans l'un des rapports était en train d'être examinée en détail — il s'agissait, semble-t-il, de la question du droit à la vie. Frank Duff est intervenu brièvement, mais avec précision, en apportant des informations fondées sur les données médicales les plus récentes concernant ce sujet. Je me souviens avoir été fasciné par l'étendue de ses connaissances ; je me demandais comment, malgré un emploi du temps très chargé, il parvenait à rester au fait des avancées médicales et scientifiques — des domaines pour lesquels il nourrissait un vif intérêt.

Dans le cadre des travaux liés à l'introduction de sa Cause, nous avons eu l'occasion de rassembler les lettres qu'il a écrites, conservées dans les bureaux du *Concilium* ; elles sont au nombre d'environ 33000. J'ai fait partie des nombreuses personnes ayant eu le privilège de ressaisir, sur plusieurs années, ces dossiers de correspondance afin qu'ils puissent être numérisés. Je n'ai pu m'empêcher d'être frappé par le tableau qu'il dressait, au fil de ces lettres, de la situation au sein de la Légion et de l'Église à chaque époque donnée. Il partageait volontiers ces informations avec ses correspondants, qu'il s'agisse de membres du clergé ou de laïcs. Il exprimait ses points de vue avec franchise et ouverture.

Tout ce qu'il a écrit était profondément animé par le souci des âmes. À ses yeux, chaque âme avait une valeur inestimable aux yeux de Dieu. Tous ceux qui l'ont connu peuvent témoigner que, comme l'indique le chapitre 40 du Manuel de la Légion, son désir était que le Christ soit porté à chacun. Dans ce chapitre, il exhorte à aller vers tous, « de peur que le doux Jésus ne fronce les sourcils à notre égard ».

Au cours des très nombreuses interventions qu'il a prononcées tout au long de sa vie, et ce jusqu'à peu avant sa mort en 1980, il est revenu fréquemment sur un thème : celui de la Bienheureuse Vierge Marie. Il avait étudié tout ce qui avait été écrit à son sujet, autant qu'il lui a été possible de se le procurer. Plus encore, il nous a enrichis, lors de ces entretiens, en partageant avec nous ses connaissances — tout particulièrement en ce qui concerne le rôle qu'Elle joue pour nous conduire à son Fils. À vrai dire, certaines de ses interventions sur la Sainte Vierge offrent, me semble-t-il, un aperçu de sa figure qui n'a pas encore été pleinement saisi par l'Église dans son ensemble. Telle était l'intimité, la connaissance et l'amour qu'il portait à la Vierge Marie.

Lors de ses obsèques, le cardinal Tomás O'Fiach a qualifié Frank Duff de plus grand Irlandais du siècle.

Je partage cet avis : il mérite bien cet hommage, compte tenu des grâces qui lui ont été accordées pour mobiliser des laïcs issus de tous horizons, aux quatre coins du monde, en leur faisant prendre conscience des implications du sacrement de baptême.

Dans les jours qui ont suivi sa mort, deux choses m'ont frappé : le nombre de simples citoyens, venus de Dublin ou d'ailleurs, qui se sont rendus à l'oratoire du foyer « Regina Coeli » pour se recueillir devant sa dépouille, sans qu'aucune disposition particulière n'ait été annoncée ; et, à notre sortie de l'église de Westland Row, la foule rassemblée dans les rues avoisinantes pour faire un dernier adieu à cet homme qui vivait pourtant à l'écart de la vie publique. Beaucoup ne l'avaient peut-être jamais rencontré personnellement, mais ils voyaient en lui un homme bon et saint — ce qu'il était effectivement.

Je dois une immense reconnaissance à Frank Duff. Il m'a permis, en tant que laïc, de me rapprocher de Dieu d'une manière toute particulière. Grâce à la réunion hebdomadaire, j'ai pu approfondir ma foi, mieux connaître la doctrine de l'Église et les écrits du pape, ainsi qu'acquérir de nombreuses autres connaissances pratiques. Par le biais de l'organisation qu'il a contribué à fonder, il m'a offert, en tant que laïc, la possibilité non seulement de réfléchir, mais d'agir concrètement pour l'Église, notamment par le biais de la mission hebdomadaire qui m'était confiée. Sans la fondation de la Légion de Marie par Frank Duff, je me demande quel degré d'engagement j'aurais pu manifester en tant que catholique ; ou, à tout le moins, combien ma vie spirituelle aurait été moins riche. Il portait une très haute estime à vous, prêtres ; il respectait ce que vous représentez et nous exhortait, nous les laïcs, à vous soutenir et à collaborer avec vous de toutes les manières possibles, pour la plus grande gloire de Dieu et en union avec la Sainte Vierge.